M. Boucard a continué à adresser au Muséum des lots de la magnifique collection qu'il a offerte généreusement à cet établissement. Ces lots, de plusieurs milliers de spécimens, comprennent les Oiseaux des familles suivantes : *Vireonidæ*, *Certhiidæ*, *Sittidæ*, *Paridæ*, *Regulidæ*, *Loxiidæ*, *Timeliidæ*, *Campophagidæ*, *Muscicapidæ*, *Hirundinidæ*, *Diccidæ*, *Cypselidæ*, *Caprimulgidæ*, *Podargidæ*, *Stratornithidæ*, *Upupidæ*, *Irrisoridæ*, *Columbæ*. Le même naturaliste a fait don au Muséum d'un certain nombre de Mammifères provenant de la Côte d'Or (Afrique occidentale).

Le Muséum a obtenu, par voie d'échange, du Musée de Berlin et de la Société zoologique de Londres, trois espèces d'Oiseaux extrêmement rares, savoir :

1° Le *Gymnoschizorhis Leopoldi* Shell., Musophage découvert, il y a une quinzaine d'années, dans l'Afrique orientale allemande; 2° l'*Anthocephalus Berlepschi* Salv., espèce d'Oiseau-Mouche de Colombie décrite l'an dernier; 3° le *Cyanorhamphus unicolor* Vig., Perruche qui habite les îles Antipodes, situées par 49° 82′ lat. S. et 176° 21′ 52″ long. E., dans l'hémisphère austral.

Il a reçu également, en don, de M. Duvergier, de Bruges (Gironde), à qui M. Oustalet avait communiqué divers renseignements, un exemplaire de la *Carpophaga* (*Globicera*) *Auroræ*, Pigeon de l'île Mehetia, archipel de la Société, qui ne figurait pas encore dans nos Galeries.

COMMUNICATIONS.

Dix vues du Jardin des plantes peintes en 1794, par Jean-Baptiste Hilaire,

présentées et commentées par M. E. T. Hamy.

M. Hamy a déjà fait allusion à cette collection de peintures provenant du cabinet Destailleurs (voir plus haut, p. 198) récemment entrées au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. Il les a fait phototyper à l'aide de plaques isochromatiques, qui ont laissé leur valeur

relative aux couleurs employées par l'artiste, et avant de les publier avec un commentaire détaillé, dans un album qui va prochainement paraître, il a voulu les montrer à l'assemblée dans une série de projections qu'il accompagne de quelques renseignements généraux.

«Le peintre charmant, dit-il, dont l'habile pinceau reproduisait, il y a juste cent ans, les vues du vieux Jardin des Plantes que je vous montre aujourd'hui, est presque un inconnu dans l'histoire de l'art, où son talent si délicat aurait dû cependant, semble-t-il, lui assurer une place distinguée. Le Louvre a récemment donné asile à deux toiles remarquables, exécutées par lui pour le château de Compiègne en 1781, et les savants conservateurs de nos collections nationales en sont réduits, faute de renseignements, à inscrire au-dessous des cadres auxquels ils ont fait les honneurs de la cimaise, au centre de la salle française du XVIII^e siècle, ces indications vagues :

JEAN-BAPTISTE HILAIRE, VERS 1781.

«Quelques lignes de Nagler mentionnant, d'après des sources anciennes, d'autres œuvres maintenant disparues, sont d'ailleurs tout ce qu'on a écrit sur cet artiste si injustement oublié [1].

«Ces miniatures, comme les deux tableaux de Compiègne qu'elles rappellent à bien des égards, se distinguent par une exécution fort délicate, un coloris discret, une surprenante habileté à composer les groupes qui les animent. Elles se recommandent, en outre, — et c'est sur ce point qu'il convient d'insister plus spécialement ici, — par l'extrême fidélité des détails. Tout ce qui a survécu des paysages peints par Hilaire en 1794 est là devant nos yeux, tel qu'il en a fait jadis l'exacte copie, et nous sommes ainsi assurés que les choses disparues depuis lors avaient bien l'aspect sous lequel nous les montrent les miniatures de notre consciencieux artiste.»

Après ce préambule, M. Hamy présente et commente les dix peintures de Hilaire, représentant : I. *Le cabinet d'histoire naturelle, les anciens parterres et le grand bassin;* II. *Le carré creux;* III, IV et V. *L'orangerie et les serres de Dufay;* VI. *L'école de botanique;* VII. *Le jardin des semis;* VIII et IX. *Le labyrinthe;* X. *Le grand amphithéâtre.*

Toutes ces vues sont peuplées de groupes de promeneurs heureux et pacifiques, et l'on ne se douterait guère en les voyant qu'ils circulent au beau milieu de la farouche section des Sans-Culottes en l'année terrible de 1794.

[1] Il y avait à Paris en 1769 un certain P. Hilaire, graveur, élève de Le Prince, et l'on pourrait se demander si ce n'était pas le père de Jean-Baptiste (Cf. Mariette *Abecedario*. Ed. Chennevières et Montaiglon, Paris, Dumoulin, 1853-1854, in-8°).